

Le sol reste-t-il contaminé par de la radioactivité ?

Quel est l'impact à long terme de l'explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl en Ukraine en 1986 ? C'est ce que veulent savoir la CRIIRAD et l'association « Les enfants de Tchernobyl » qui ont entamé hier une nouvelle campagne de mesure de la radioactivité dans les sols de Durmenach, dans le Sundgau et Kruth, dans la vallée de la Thur.

« Il ne s'agit pas ici d'affoler les populations. À l'heure actuelle, il n'existe pas de risque sanitaire », rassure d'emblée André Paris, géologue indépendant. Pour ce scientifique, « c'était dans les heures et les jours qui suivaient immédiatement l'accident que des précautions auraient dû être prises ». Non, selon lui, la question est maintenant de « connaître la vraie dimension d'un accident nucléaire ». En clair, d'évaluer ses conséquences à l'échelle de l'histoire.

Le troisième volet d'une enquête démarrée en 1989

D'où ces prélèvements effectués hier matin à Durmenach, dans le Sundgau et hier après-midi à Kruth, dans la vallée de la Thur. Ce géologue qui travaille pour l'association « Les enfants de Tchernobyl » et un autre technicien, Christian Courbon, de la CRIIRAD (Commission de recherche et d'information indépendante sur la radioactivité), ont réalisé des carottages dans les sols à une profondeur de 50 centimètres. Des opérations similaires sont programmées ces jours prochains à Erstein, Breitenbach, Wolfgantzen et Aubure. Ces échantillons de terre seront ensuite analysés au laboratoire de la CRIIRAD à Valence. L'objectif est de mesurer la présence d'un élément radioactif artificiel, le Césium 137.

1989: l'Alsace, région parmi les plus contaminées

Il s'agit en fait du troisième volet d'une enquête démarrée en 1989. À l'époque, le sol de 66 communes alsaciennes avait été sondé. Les investigations avaient mis en évidence la présence, dans treize communes, de Césium 134 et 137 à des teneurs si élevées que, selon la CRIIRAD, « elles traduisaient la nécessité, au moment de la catastrophe du printemps 1986, de mesures sanitaires telle que l'interdiction de la



André Paris (à gauche) et Christian Courbon, lors du prélèvement à Durmenach. PHOTOS DNA

« En 1998, le quart des champignons collectés à Kruth présentait une contamination en césium supérieure à la limite européenne ».

« SUIVI DE LA CONTAMINATION DES SOLS ALSACIENS », NOTE DE SYNTHÈSE, CRIIRAD, 11 FÉVRIER 2014

commercialisation de lait frais ». Avec la Corse, les Hautes-Alpes, le Jura et l'Ain, la CRIIRAD avait classé l'Alsace parmi les « régions les plus contaminées d'Europe de l'ouest ». Cette étude a ensuite été réactualisée en 1998, mais elle ne concernait plus que 28 communes. Les analyses avaient alors démontré une forte décroissance du césium. « Elle s'est avérée, cette décroissance, supérieure à celle attendue du fait de sa seule décroissance radioactive », écrit la CRIIRAD dans son rapport d'analyses. La question qui se posait alors et

qui se pose toujours est de savoir par quel processus disparaît ce césium. Trois hypothèses sont principalement avancées : l'érosion des sols, la migration en profondeur et le lessivage du césium ; et le transfert à la faune et à la flore. Cette dernière hypothèse avait fait l'objet d'un début de vérification. Des champignons ramassés à Kruth avaient fait l'objet d'analyses aux résultats plutôt inquiétants. Les champignons, notamment, présentaient une contamination supérieure à la norme européenne qui s'établit à 600 becquerels par kilo. Ces résultats confir-

maient donc le transfert vers la flore. La CRIIRAD recommandait alors des contrôles ciblés sur le milieu forestier (baies, champignons, gibier). En revanche, la CRIIRAD concluait à l'absence de risque de d'accumulation d'éléments radioactifs dans les eaux souterraines.

Trente ans: un moment clef

La nouvelle étude débutée hier a donc pour objectif d'évaluer l'évolution de la contamination radioactive des sols alsaciens. Et ceci à un moment clef. En effet, on se situe à presque trente ans après la catastrophe du 26 avril 1986. Or la durée de vie du césium est précisément de trente ans.

Champignons, baies, gibier: l'interrogation

Et puis, au-delà des résultats mêmes de ces analyses, se posent encore et toujours la question des répercussions sur la santé humaine de l'explosion du réacteur de la centrale soviétique. Hier, alors que ces carottages étaient effectués dans le Sundgau et la vallée de la Doller, on apprenait que la Norvège restreignait la traditionnelle chasse aux rènes en raison de trop forte concentration de césium dans la viande de ces animaux qui se nourrissent beaucoup de champignons (cf. DNA d'hier, l'article « Rentiere in Norwegen noch verstrahlt » dans notre édition bilingue). « Le meilleur transféreur de ra-



André Paris, géologue, aux côtés de Sabine Gardner et Jean-Paul Haller, adjoints au maire de Kruth, l'une des six communes alsaciennes qui a accepté de contribuer à l'étude conduite par la CRIIRAD pour les Enfants de Tchernobyl.

dioactivité reste le gibier car il accumule la radioactivité déjà concentrée par les baies et les champignons », expliquait aussi André Paris. Le résultat des carottages effectués hier sera connu d'ici plusieurs semaines. Ils s'ajoutent aux synthèses des deux

précédentes études disponibles sur le site de la CRIIRAD (@ www.criirad.org) et compléteront un ouvrage de référence réalisé par André Paris, disponible en librairie sous le titre *Contaminations radioactives - Atlas France et Europe*. ■ JULIEN STEINHAUSER

EXPLOSION DES PATHOLOGIES THYROÏDIENNES : LE DÉBAT CONTINUE

Affirmer un lien de cause à effet entre une catastrophe industrielle et l'augmentation de certaines pathologies reste bien entendu sujet à controverse. Pour la CRIIRAD et l'association « Les enfants de Tchernobyl », il ne fait toutefois pas de doute que les régions les plus contaminées par le nuage de Tchernobyl connaissent une explosion des pathologies thyroïdiennes. Pour justifier son propos, André Paris s'appuie sur deux faits. Le premier, c'est la consommation accrue de médicaments destinés à soigner ces pathologies et en particulier un médicament commercialisé sous le nom de Levotyrox. Selon André Paris, qui cite un article du quotidien national Le Monde, il s'agirait « du médicament le plus consommé en France après le Doliprane ». Le second élément sur lequel André Paris fonde ses affirmations est l'enquête menée par l'hôpital de Gènes, en Italie, sur la population corse. En effet, sous la pression politique des mouvements indépendantistes et autonomistes corses, la Collectivité territoriale de Corse avait sollicité cet établissement en 2011 pour qu'il mène une enquête à grande échelle auprès des habitants de l'île. Ceux-ci ont été appelés à se faire recenser s'ils souffrent de pathologies thyroïdiennes. Publiée en juillet 2013, cette étude a conclu que le passage du nuage de Tchernobyl avait bel et bien eu un effet sur la santé des Corses et notamment une augmentation des cancers. Mais les résultats de cette étude sont aujourd'hui contestés par le gouvernement français qui critique la méthodologie employée par les chercheurs italiens.

LE MAIRE DE DURMENACH VEUT INFORMER SES HABITANTS

Dès hier, Dominique Springinsfeld, le maire de Durmenach, exprimait son souhait de voir informée la population de son village des résultats de cette enquête.

« Car à l'époque de l'accident de Tchernobyl on n'a rien su et aujourd'hui je me demande vraiment si on a tiré les leçons de cette catastrophe. En mairie, je ne dispose par exemple d'aucune consigne sur les mesures à prendre en cas d'accident nucléaire et cela alors que nous nous trouvons à soixante kilomètres de Fessenheim », indiquait hier l'élu de la commune sundgauvienne.



André Paris avec le maire de Durmenach, Dominique Springinsfeld. PHOTO DNA